

LA MASCULINITÉ, LES VIOLENCES ET L'ADHÉSION AUX GROUPES ARMÉS.

CAS DU NORD-KIVU EN RDC



giz

Deutsche Gesellschaft
für Internationale
Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Rapport de l'étude menée par l'équipe de recherche de l'École
de formation et recherche en Genre **Septembre 2023**



**LA MASCULINITÉ, LES VIOLENCES ET L'ADHÉSION
AUX GROUPES ARMÉS. CAS DU NORD-KIVU EN RDC**

Publié en RD.Congo en 2023 par Aidprofen
Copyright © Aidprofen, 2024

Tous droits réservés

Aidprofen
P.O. Box 0000 RD.Congo
Tél: (+243) 811-441-591 (Bureau Central)
<https://aidprofen.org/>

Auteurs: Aidprofen

Contributeurs/Réviseurs: Passy Mubalama

Rédacteurs de copie: Aidprofen, Passy Mubalama

Design and layout: Axel Bwiga

LA MASCULINITÉ, LES VIOLENCES ET L'ADHÉSION AUX GROUPES ARMÉS.

CAS DU NORD-KIVU EN RDC



Rapport de l'étude menée par l'équipe de recherche de l'École
de formation et recherche en Genre **Septembre 2023**

SIGLES

AIDPROFEN	Actions et initiatives de développement pour la protection de la femme et de l'Enfant
CEDEF	Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes
CNDP	Congrès national pour la défense du peuple
M23	Mouvement du 23 mars
RDC	République Démocratique du Congo
UNFPA	United Nations Population Fund
ECOGE	Ecole de formation et de Recherche en Genre
SPSS	Statistics package for the Social Sciences
APCLS	Alliance de Patriotes pour un Congo Libre et Souverain

TABLE DES MATIERES

SIGLES.....	IV
TABLE DES MATIERES.....	V
PRESENTATION D'AIDPROFEN.....	VI

PARTIE 1

1. INTRODUCTION	01
1.1 Contexte de l'étude.....	01
1.2 Approche méthodologique utilisée.....	02
1.3 Contraintes et défis.....	02
2. LES MASCULINITÉS : NOTIONS, FORMES ET LIEN AVEC LA VIOLENCE	03
2.1 Notion de masculinité.....	03
2.2 Formes de masculinité.....	04
2.3 Masculinité et violence.....	04
3. LA MASCULINITÉ ET LES CONFLITS ARMES AU NORD-KIVU	05
3.1 Etre « homme » dans les territoires de Masisi, Nyiragongo et Rutshuru.....	06
3.2 Rôles et responsabilités d'un homme.....	06
3.3 Caractères attendus des hommes.....	07
3.4 La masculinité et la police genre au Nord-Kivu.....	09
3.5 Motivation pour l'adhésion aux groupes armés.....	10
3.6 La faible présence des femmes dans les groupes armés.....	12
3.7 Stratégies d'adaptation.....	13
4. CONCLUSION ET PERSPECTIVES	13
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	15
LES ANNEXES	16

PRESENTATION D'AIDPROFEN

Fondée en 2011, AIDPROFEN est une organisation sans but lucratif, qui milite pour la protection des droits des femmes en République démocratique du Congo. Ses premières activités ont commencé en province du Nord-Kivu dans les camps des déplacés de guerre où AIDPROFEN a travaillé principalement sur les questions liées au genre et les conditions dans lesquelles vivaient les femmes et les enfants, victimes des conflits armés.

Dans ces camps, AIDPROFEN a pris en charge des survivantes des violences sexuelles et des violences basées sur le genre ; mais aussi les enfants qui avaient perdu la trace de leurs parents lors des affrontements armés. AIDPROFEN est officiellement enregistrée auprès de plusieurs services étatiques, notamment : La Division provinciale de la Justice, la Division des affaires sociales, à la Division du Genre, Femme, Famille et Enfant et la Division Provinciale du Plan (16 Décembre 2016). La division provinciale de la santé.

AIDPROFEN a une autorisation de fonctionnement lui délivrée par le Gouverneur de la province du Nord Kivu et est dotée de la personnalité juridique délivrée par le Ministère Nationale de la Justice, Garde de Sceaux et Droits Humains. Avec plus de 11 ans d'expérience dans la protection et la défense des droits des femmes. Au cours de ces 12 ans d'expérience AIDPROFEN a développé une vision sur l'égalité de sexe à travers une approche Genre : Des lunettes genre.

Une approche qui veut donner aux femmes l'accès aux mêmes opportunités et chance que les hommes. En 2021, s'est doté s'est engagé dans un processus de renouvellement et s'est doté d'un plan stratégique décennale couvrant 2021-2031. Plus précisément, une théorie des changements guide désormais l'ensemble des activités de l'organisation au niveau pays afin de promouvoir l'égalité des droits entre les hommes et les femmes.

Cette approche s'appuie sur les 5 piliers suivants :

1. **Les normes sociales sont changeantes,**
2. **Nos coutumes et traditions sont importantes lorsqu'elles protègent aussi les droits des femmes**
3. **L'autonomisation de la femme par la prévention et la réponse**
4. **Les droits des femmes sont des droits humains nous devons les protéger Le respect des droits des femmes n'est pas une faveur.**
5. **L'homme n'est pas ennemi de la femme mais un allié important pour l'autonomisation de la femme.**

LA MISSION ET LA VISION D'AIDPROFEN

La mission d'AIDPROFEN est de mobiliser les femmes et les hommes autour de la lutte contre les violences sexuelles et les violences basées sur le genre tout en les amenant à une prise de conscience de risques liés aux inégalités de pouvoir entre

les hommes et les femmes dans le cadre de la prévention et la réponse face aux violences basées sur le genre ainsi que la jouissance de leur droit en tant que personne humaine pour leurs autonomies et indépendance dans l'est de la République Démocratique du Congo.

A travers ces actions, AIDPROFEN d'une part, travail pour la réduction des risques notamment par la prévention des risques mais d'autre part par la réponse en apportant une prise en charge holistique aux survivantes.

LA VISION

La vision d'AIDPROFEN est d'une RDC où les femmes et les hommes jouissent équitablement de leurs droits et ont une plus grande capacité à faire entendre leur voix dans les politiques et les décisions qui leur concernent, bénéficient d'un gouvernement redevable, et accèdent aux ressources leur permettant d'améliorer leur qualité de vie. Notre choix stratégique est de travailler pour la réduction de la vulnérabilité, protection des populations civiles particulièrement des femmes et des jeunes filles, accès à des services sociaux de base et à des activités de relance économique-, mais aussi dans le développement durable.

Les Objectifs D'AIDPROFEN

- Réduire les risques des Violences basées sur le genre;

- Contribuer à la promotion de la participation citoyenne et l'engagement civique et politique des femmes et des jeunes, la liberté d'expression et des manifestations
- Contribuer à la promotion de la paix en RDC et dans la région des grands lacs à travers la promotion du leadership des femmes et leurs participations aux négociations de paix et à la cohésion sociale, l'engagement des jeunes.
- Contribuer à l'autonomisation des femmes et filles affectés par les conflits armés et à l'amélioration de leur accès aux services sociaux de base

Valeurs d'AIDPROFEN

AIDPROFEN fonctionne sur base des valeurs ci-après :

- La dignité humaine,
- Le travail assidu et bien fait,
- L'intégrité, l'égalité et l'équité,
- Le professionnalisme, l'impartialité et La non-discrimination.

Domaines d'interventions

- L'organisation AIDPROFEN œuvre dans 3 domaines principaux notamment la Prévention et réponses aux VBG, La protection et droits humains ;
- La démocratie et bonne Gouvernance,
- La paix et la sécurité

1. INTRODUCTION

1.1. CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Depuis près de soixante ans, la région africaine des Grands Lacs est marquée par une récurrence des conflits armés, une instabilité politique et des tensions et violences entre les populations. Cette situation impacte la stabilité des pays et certaines parties de cette région, en l'occurrence la Province du Nord-Kivu. Comme l'indique Etienne Rusamira, « depuis quatre décennies, l'Est de la République Démocratique du Congo subit des conflits ethniques récurrents.

Contrairement à ceux des provinces du Sud-Kivu et de l'Ituri, ces conflits au Nord-Kivu, remontant au début des années 1960, présentent une double dimension, à la fois interne et intra-ethnique». (Rusamira, 2003 :1). En effet, au Nord-Kivu les conflits résultent de l'enchevêtrement de plusieurs facteurs (culturels, sociaux, politiques, sécuritaires, géopolitiques) ayant chacun sa propre temporalité et met en jeu une pluralité d'acteurs, d'alliances et de mobiles au point de complexifier la réponse.

Aussi, ces facteurs démontrent un caractère récurrent en ce sens qu'ils engendrent la pauvreté, l'exclusion, etc. et ces dernières nourrissent les conflits. Cependant, lorsqu'on analyse les actions en cours, notamment en République Démocratique du Congo (RDC), on se rend compte d'une forte focalisation aux stratégies violentes et militaires visant principalement la sécurisation des territoires et la protection des intérêts individuels et communautaires.

Pourtant, comme le mentionne Edgard Morin dans sa « théorie de complexité », l'analyse et le traitement des problèmes sociaux doivent se faire de manière pluridisciplinaire lorsque ces différends sont multifacettes (Abdelmalek, 2004). Cette situation complexe soulève le questionnement sur l'orientation stratégique des actions et approches pour parvenir à une paix durable.

Concrètement l'on se demande s'il n'existe pas d'autres moyens de résoudre les différends sans recourir à la force, à la violence, etc., caractéristiques considérées comme masculines. Face à ce questionnement, et dans la recherche de l'efficacité et de la durabilité de ses interventions, l'organisation **AIDPROFEN** a initié une étude ayant pour but de comprendre les liens entre la masculinité et la participation aux conflits armés.

A travers cet exercice, elle voulait explorer les attentes communautaires des rôles et responsabilités des garçons et des hommes en contexte des conflits armés (a), identifier et classer les pratiques et attitudes communautaires face aux rôles et responsabilités des garçons et des hommes en contexte des conflits (b) ; expliquer les liens entre les attentes, attitudes et pratiques communautaires relatives aux rôles et responsabilités des hommes et la participation aux conflits armés (c), et identifier des actions et approches non-violentes à mener en terme la prévention des conflits au Nord Kivu (d).

1.2. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE UTILISÉE

Cette étude a été conduite du 30 Août au 2 Octobre 2023 par une équipe multidisciplinaire composée de neuf chercheurs (sept hommes et deux femmes) affiliés à l'Ecole de Formation et recherche en Genre. La collecte des données a été effectuée à Masisi (Bweremana et Lushebere), Nyiragongo (Rusayo et Mudja) et dans le site de Bushagala (abritant les déplacés internes provenant du territoire de Rutshuru).

La recherche a été conduite à travers une combinaison d'approches qualitative et quantitative. Dans cette perspective, 60 personnes (30 hommes et 30 femmes) ont participé à 5 focus groups organisés à Bweremana, Lushebere, Mudja, Rusayo et dans le site des déplacés de Bushagara.

Ensuite, des entretiens semi-structurés ont été réalisés auprès de 30 informateurs clés (20 hommes et 10 femmes), notamment : des autorités locales (46%), des leaders religieux (17%), des représentants des jeunes (13%), des femmes (17%), et d'autres couches de la communauté (8%). Aussi d'autres entretiens individuels ont été effectués avec 19 membres de deux groupes armés en raison de 6 femmes et 13 hommes.

Ces entretiens ont été conduits par deux enquêteurs de l'ECOGÉ (un homme et une femme) expérimentés dans le travail avec les groupes armés. Par ailleurs, une enquête par questionnaire a été effectuée auprès de 158 personnes (69 hommes et 89 femmes). Il sied de préciser que la collecte des données quantitatives

a été faite à travers l'outil Kobo Collect et ces données ont été analysées à travers l'application SPSS. Les entretiens et focus-groups ont été enregistrés, transcrit sur un fichier Word puis analysés à travers le Sphinx. En fin, un certain nombre de mesures éthiques ont été mises en place.

D'abord lors du briefing initial, un rappel sur la politique de tolérance zéro pour les actes d'exploitation sexuelle a été faite en faveur de tous les intervenants dans l'enquête. Ensuite, au regard de la sensibilité de l'objet de l'étude, les objectifs ont été clairement expliqués avant les entretiens et l'autorisation d'enregistrement et de prise des notes étaient toujours préalablement requises.

1.3. CONTRAINTES ET DÉFIS

La présente étude s'est butée à quelques contraintes ; mais l'équipe de la recherche a recouru à certaines mesures pour les mitiger et réduire leur impact sur les résultats. Premièrement, il s'est avéré que les habitants des zones enquêtées sont habitués aux aides humanitaires et donc à la réception des frais de transport et de restauration pour des activités, même des simples consultations.

A cet effet, une conscientisation à la participation bénévole de la communauté était préalablement encouragée. Aussi, l'équipe a insisté sur le fait qu'il ne s'agit que d'une recherche qui pourrait à long terme aider les acteurs à réorienter leurs interventions.

¹ Au nom de la confidentialité et en respect aux engagements pris avec les enquêtés, nous préférons ne pas insérer les noms des deux groupes armés. Cette information sera partagée de manière confidentielle avec **AIDPROFEN**.

Deuxièmement il a été constaté une certaine crise de confiance aux personnes/chercheurs inconnues dans les milieux d'étude. Cette attente semble être accentuée surtout en cette période de guerre et par le thème de la recherche. Conséquemment, en certains endroits certains militaires ont exigé leur participation aux focus groupes pour qu'ils se rassurent de la portée de discussion à mener.

A cet effet, les enquêteurs en relation avec les leaders locaux avaient montré et explicité aux agents de l'ordre le souci de la recherche tout en leur démontrant que leur participation influencerait négativement la participation de la cible. Cette stratégie a ainsi permis d'écarter paisiblement les militaires des discussions.

Aussi certains entretiens ont été conduits de manière non-formelle à travers des discussions non structurées. Cette technique a permis aux enquêtés de s'exprimer de manière naturelle. Enfin, les chercheurs de l'école étaient confondus aux humanitaires. Or dans les milieux d'enquête, il existe une mauvaise perception des humanitaires par les groupes armés.

Certains groupes armés croient que les humanitaires sont des espions en faveur du fameux plan de balkanisation de la RDC. La présentation et les ordres de mission ont permis de rassurer les interlocuteurs et de s'attirer la confiance.

2. LES MASCULINITÉS : NOTIONS, FORMES ET LIEN AVEC LA VIOLENCE

La problématique de masculinité prend de plus en plus de l'ampleur dans les débats, recherches et travaux sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Cette tendance émerge du constat que cet objectif du développement ne peut être atteint sans une implication suffisante des hommes.

Cependant, force est de se demander ce que c'est une masculinité ? Comment se manifeste-t-elle ? et comment les masculinités peuvent-elles engendrer la violence ? **Tels sont les questionnements qui ont attirés notre attention et dont les éclaircissements seront présentés dans les sections qui suivent.**

• 2.1. NOTION DE MASCULINITÉ

Le concept de masculinité regorge plusieurs acceptions selon qu'on se situe dans telle ou telle discipline. Certes, le dictionnaire Larousse définit la masculinité comme « l'ensemble des comportements considérés comme caractéristiques du sexe masculin ». Pour le comité québécois femme et développement, « la masculinité caractérise les hommes - et les rôles qu'ils doivent occuper dans une société ou un groupe social -, leur manière d'être, de vivre certaines expériences, de se comporter dans différentes situations, de s'inscrire dans un environnement, de vivre leurs émotions, etc. »³.

Ainsi, la masculinité se traduira-t-elle par des traits suivants : la force physique, la maîtrise des émotions, l'agressivité, le courage, l'intelligence, le pouvoir, etc. Il est vrai que ces traits se retrouvent chez certaines femmes (ce qui prouve le caractère social), mais ils demeurent prédominants chez les hommes. La masculinité assure la reproduction du patriarcat (Demetriou, 2015) et crée une certaine ascendance sociale d'un groupe d'hommes sur les femmes et sur d'autres hommes.

• 2.2. FORMES DE MASCULINITÉ

Les comportements masculins ne sont pas homogènes, ils peuvent se présenter de différentes formes. Raisons pour laquelle il est préférable de parler de « masculinités » en lieu et place de « masculinité ». En effet, dans « Penser les masculinités », Arthur Vuattoux (2013) évoque quatre formes de masculinités proposées par Raewyn Connell, à savoir la masculinité hégémonique, la masculinité complice, la masculinité subordonnée et la masculinité marginalisée.

Certes, dans le sens de Raewyn Connell, une théoricienne féministe, la masculinité hégémonique se manifeste par un comportement garantissant la position des hommes sur des femmes et d'autres hommes. Les pratiques y associées (se manifestant par des violences, discriminations, etc.) incarnent la légitimité du patriarcat. Ensuite il existerait une masculinité marginalisée composée d'individus asservis à la domination hégémonique, ou socialement privés de pouvoir de domination. Il peut s'agir des individus pauvres, des minorités, des handicapés, etc.

Par ailleurs, la masculinité complice traduit le fait de relayer les valeurs de la domination sans y avoir forcément un intérêt direct. Ce comportement peut être affiché aussi bien par les hommes que par les femmes, et se manifester notamment au travers des stéréotypes et des clichés sexistes. Enfin, selon Connell, la masculinité subordonnée regroupe des individus relégués et considérés comme inférieurs en termes de masculinité, c'est-à-dire ceux qui n'écartent

pas les valeurs de masculinité hégémonique. Il sied de remarquer que toutes ces formes de masculinité ont un caractère négatif, toxique. C'est la raison de l'émergence actuelle de la masculinité positive.

• 2.3. MASCULINITÉ ET VIOLENCE

Très souvent la masculinité est caractérisée par la domination ou la violence au point qu'il y a tendance à la réduire à ces comportements et la considérer comme une nature biologique des hommes. Pourtant il est évident que les comportements violents ne sont pas innés. Ils peuvent être construits par plusieurs facteurs en l'occurrence les attentes sociales envers les hommes.

Ainsi, les tendances qui consistent à lier la masculinité à violences sont elles-mêmes sexistes et une forme de complicité. En effet, dans une publication sur les violences sexuelles en période de conflits et de post-conflits, MenEngage et UNFPA estiment que la construction de l'engagement des hommes dans la lutte contre les violences sexistes devrait prendre en compte les trois postulats d'hommes comme auteurs, hommes comme témoins et hommes comme survivants. Car si certains hommes peuvent commettre des violences sexistes, on observe dans le contexte de guerre des cas où des belligérants affligent des agressions sexuelles sur les épouses et enfants en présence de leurs maris et pères pour créer en eux la peur et le sentiment d'infériorité.

² Grand Larousse Illustré 2023

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/masculinit%C3%A9/49699#:~:text=%EE%A0%AC%20masculinit%C3%A9&text=1,comme%20caract%C3%A9ristiques%20du%20sexe%20masculin.&text=2,%C3%A0%20ceux%20du%20sexe%20f%C3%A9minin.>

³ https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2015/01/pdf_fiche_cdp_la_masculinite_vf.pdf, consulté le 17 septembre 2023

Dans d'autres circonstances, les hommes sont violés par d'autres hommes et même des femmes, ce qui renforce le sentiment de violence, de vengeance, etc. Dans ces circonstances, il est utile de renforcer l'engagement des hommes pour les amener à jouer un rôle positif dans le changement d'attitudes envers les femmes et les hommes survivants de violences sexistes.

Pourtant, ces violences sexuelles sur les hommes restent ignorées, banalisées, et parfois jugées d'incertaines (Le Pape, 2013 ; Châteauvert-Gagnon, 2013). Par ailleurs, si le comportement violent et dominant de la masculinité toxique s'adresse envers les femmes, il faut rappeler avec le comité Québécois femme et développement (op.cit.) que « la domination masculine s'exerce aussi sur d'autres hommes, notamment ceux qui éprouvent des difficultés à cadre parfaitement avec le modèle dominant idéal ».

Dans ce même sens, Demetriou (op.cit.) ajoute que « le caractère hégémonique de la masculinité doit donc se comprendre comme portant à la fois sur les femmes et les masculinités subordonnées ». C'est dans ce même sens que Miranda Alison (2007) récuse la simplification théorique de l'analyse sur les violences sexuelles.

3. LA MASCULINITÉ ET LES CONFLITS ARMES AU NORD-KIVU

Avant de questionner comment la masculinité affecte les violences, il est important de savoir comment les habitants des zones enquêtées perçoivent la masculinité. En d'autres termes, qu'est-ce qui caractérise un homme, quels rôles ce dernier doit-il assurer dans la communauté et quelles sont les attitudes que les hommes sont censés afficher face aux situations de conflits ?

Il relève le fait qu'elle se limite à présenter l'homme comme auteur et la femme comme victime, ce qui contribue au maintien de la masculinité hégémonique et à la justification de la violence. Ainsi, l'auteur invite à considérer également les violences sexuelles commises sur les hommes, mais aussi à étendre les analyses au-delà de la seule sphère de masculinité pour considérer la question d'ethnicité, d'effet de groupe, d'hétéronormativité, etc.

Dans cette même perspective s'inscrit les analyses de Gwénaëlle Mainsant qui, cherchant à expliquer la gestion sexuellement différentielle du proxénétisme par la police, montre que celle-ci est indissociable de l'analyse de la division sexuée du travail entre policières.

Selon cet auteur, « le caractère genré des pratiques professionnelles est lié à un corps de police très peu féminisé qui reconduit en pratique des rapports de genre excluant les femmes policières/contrôleuses en même temps que les hommes prostitués/contrôlés et les femmes proxénètes » (Darley & Mainsant, 2014). Somme toute, dans le cadre de la présente étude, le concept de masculinité est utilisé pour faire référence au rôle et aux comportements socialement attendus des hommes dans un contexte de conflits.

• 3.1. ETRE « HOMME » DANS LES TERRITOIRES DE MASISI, NYIRAGONGO ET RUTSHURU

A lire les différents concepts qui ressortent des entretiens, on s'aperçoit que la définition d'un homme ne diffère pas des tendances générales de la masculinité. A la lumière de cette étude, l'homme n'est pas défini sur la base des caractéristiques biologiques innées, mais en fonction du rôle à jouer et des attitudes lui attribués. Il s'agit en réalité d'un homme social.



Certes, il ressort de cette étude qu'un homme est une personne qui détient le pouvoir décisionnel, la capacité de pourvoir aux besoins du ménage, quelqu'un qui possède des biens (comme champs et maisons), etc. Des avis suivants, extraits des discours des enquêtés, permettent d'illustrer ces propos :

- La tête, responsable, pilier du foyer.
- La tête, la force, avoir beaucoup de terre, faire beaucoup d'enfants. "
- Chef et tête de la famille ; celui qui a la dernière décision et ses décisions ne se discutent pas ; celui qui possède au moins une maison et un champ ; celui qui a une forte descendance (au moins 8 enfants) et qui a des héritages matériels à léguer à ses enfants. "
- Chez les Bakumu, l'homme est caractérisé par la rigueur, le respect des lois de la communauté, le travail, l'amour du prochain.
- Père de famille, propriétaire terrien, avoir plusieurs femmes, savoir faire face à la violence.

A lire ces propos des enquêtés, on constate que dans la perception locale, la polygamie est acceptée étant donné que certains d'entre eux définissent un homme comme celui qui a beaucoup de femmes. On remarque donc l'existence d'un conflit entre la loi et la pratique.

En effet, le mariage en RDC est monogamique, l'article 330 du code de la famille révisé de la RDC stipule que : « le mariage est un acte civil, public et solennel par lequel un homme et une femme, qui ne sont engagés ni l'un ni l'autre dans le lien d'un précédent mariage enregistré, établissent entre eux une union légale et durable ... ». Ainsi, tolérer la polygamie s'avère contraire à cette disposition légale

• 3.2. RÔLES ET RESPONSABILITÉS D'UN HOMME

De l'analyse des avis et propos des enquêtés, il ressort que, dans la communauté de Masisi, Nyiragongo et Rutshuru, les hommes sont appelés à réaliser les tâches suivantes : Protéger la famille et la communauté, pourvoir aux besoins du ménage et gouverner (régler les différends, conseiller, etc.). Le propos suivant illustre cette répartition.

Prenons l'exemple d'un homme qui dors dans sa chambre avec sa femme et qui attend des voleurs entrer dans sa maison. En tant qu'homme il est obligé de tout faire pour protéger sa femme et ses enfants ». (Propos d'un homme âgé de 38 ans, et membre d'un groupe armé).

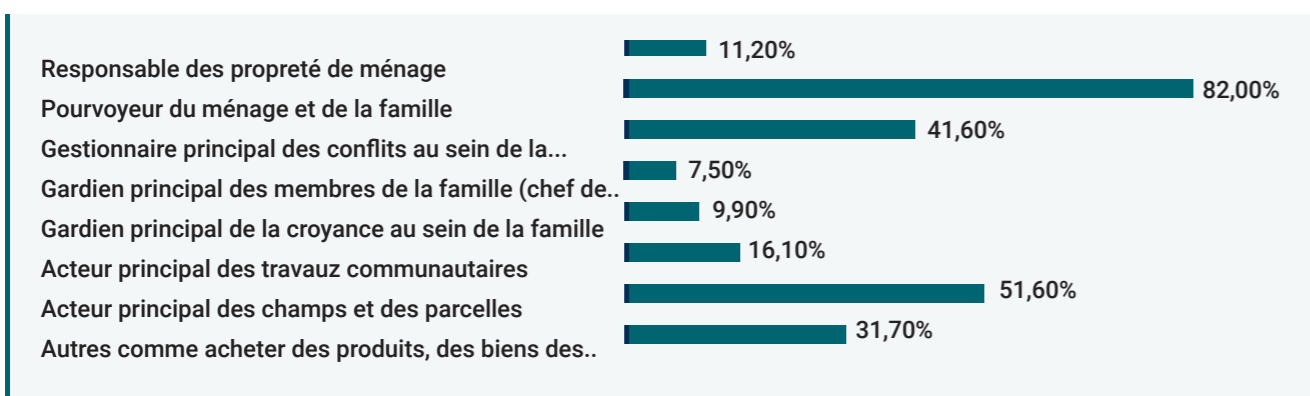


En effet, dans les différents discours, ou, à travers la page ci-dessous, on constate la récurrence des mots défendre, protéger, conseiller, besoins, pouvoir,

empêcher, etc. Il sied de remarquer que ces réponses corroborent avec les résultats de l'enquête par questionnaire présentés dans le graphique suivant :

Graphique 1

Rôles attendus des hommes dans les localités enquêtées



Cette répartition de rôle pourrait justifier le nombre élevé des hommes dans les groupes armés comparativement à celui des femmes. En effet, on se rend compte que les rôles attendus des hommes (résumés en pourvoyeurs des biens) pourraient les pousser à intégrer les groupes armés.

Tout d'abord, dans un contexte où ces hommes se sentent dépourvus de leurs terres, certains estiment que l'adhésion aux groupes armés leur procureraient des ressources. Cela est démontré plus bas dans la section sur les motifs d'adhésion aux groupes armés.

• 3.3. CARACTÈRES ATTENDUS DES HOMMES

Pour assurer ces responsabilités, il importe qu'un homme démontre un certain nombre de caractères tel que présenté dans le tableau suivant :

	EFFECTIFS	%	% D'OBSERVATIONS
DOUCEUR	50	11	31
FORCE	95	21	60
COMPASSION	17	3	11
VIOLENCE	21	4	13
PEUR	12	2	7
CRÉATIVITÉ	84	18	53
PATIENCE	37	8	23
DISCRÉTION	32	7	20
COURAGE D'AF-FRONTER LES RISQUES	60	12	38
INTELLIGENCE	68	14	43
TOTAL	476	100,0	299

A. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

À la lumière de ce tableau, il ressort que les enquêtés attendent principalement des hommes de la force, la créativité, l'intelligence et le courage d'affronter les risques. Il est quand même important de remarquer qu'un enquêté sur dix (11%) attend des hommes la douceur, qui est socialement reconnu comme un trait de la féminité.

Mais cela n'est pas du tout étonnant lorsqu'on remarque que ce caractère est plus soulevé par les femmes que les hommes. Sur l'ensemble des femmes enquêtées, 13% de femmes enquêtés estiment que les hommes devraient être doux, alors que les hommes qui partagent cet avis ne constituent que 6%. Par ailleurs, très peu d'enquêtés attendent des hommes la compassion, la peur, la patience, qualité socialement jugées féminine.

Ces principaux comportements attendus des hommes (force, créativité, intelligence, courage d'affronter les risques) s'apparentent facilement ou peuvent être sources de violence. Ainsi, dans un contexte de conflit, la communauté attend des hommes la force (pour se défendre) et le courage d'affronter les risques, l'ennemi. Ils ne doivent pas avoir peur, ne de compassion.

• 3.4. LA MASCULINITÉ ET LA POLICE GENRE AU NORD-KIVU

La police du genre renvoie à un régulateur du système de genre, c'est-à-dire un instrument de contrôle social qui surveille la transgression des assignations du genre. Il s'agit d'un phénomène qui empêche les hommes et les femmes de s'écarter du schéma construit lié à leur appartenance sexuée.

Certes, comme l'indique Elsa Dorlin, « la domination de genre consiste donc à contraindre hommes et femmes à se comporter socialement comme leurs identités sexuées leur prescrivent de le faire, selon un principe coercitif d'adéquation entre le sexe et le genre, sous peine d'être stigmatisés... » (2003 :123).

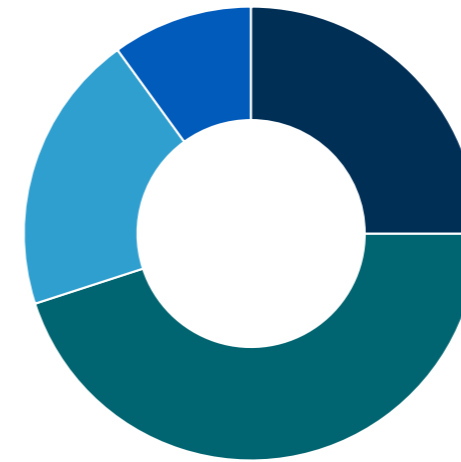
Ainsi, dans le milieu d'étude, il existe une brutalité sociale contre les hommes qui engendre un sentiment de vengeance et un comportement violent. Cette brutalité se manifeste au travers des attitudes et comportements communautaires envers les garçons et les hommes qui, en face des menaces, ne se comportent pas conformément aux attentes à leur égard.

En effet, ces garçons et hommes essuient des paroles blessantes et déshonorantes. Ils sont traités d'incapables, d'inférieurs, d'irresponsables, etc. Il existe même des jargons pour les qualifier. On les appelle des « muhambwe », « mburamokoro », etc. Cela peut être illustré par ces propos suivants recoltés auprès des enquêtés :

- **Manque de considération, rejet dans la communauté., ignorer**
- **Manque de considération dans la communauté car ils ne sont en mesure de la protéger.**
- **Ceux qui ne réalisent pas ce que la communauté attend d'eux sont considérés comme de sous-hommes qui ne méritent ni respect, ni considération.**
- **Ceux qui ne réalisent pas ce que la communauté attend d'eux sont considérés comme des inaptes et la coutume veut qu'on les écarte de toutes les décisions qui concernent la communauté.**



• 3.5. MOTIVATION POUR L'ADHÉSION AUX GROUPES ARMÉS



RAISONS D'INTÉGRATION DES GROUPES ARMÉS

- Conflicts
- Discrimination Ethnique
- Vengeances
- Risque Balacanisation

Les causes de la violence, au mieux les facteurs qui poussent les hommes et les femmes d'intégrer les groupes armés peuvent être classifiés en quatre catégories : la protection du pays, les conflits fonciers, la vengeance et la discrimination liée à l'ethnicité.⁴ En effet, plus de la moitié d'enquêtés affirment avoir intégré les mouvements armés pour « protéger la terre des ancêtres contre l'invasion extérieure et un risque d'occupation».

Ces enquêtés redoutent un fameux plan de balkanisation de la RDC qu'ils lient aux guerres du CNDP, RCD, M23, etc., et se disent ne pas vouloir vivre prisonniers sur leur propre terre. Ensuite, un nombre important d'enquêtés ont adhéré aux groupes armés à la suite des conflits fonciers. Ils déclarent que leurs terres sont occupées ou frauduleusement achetées par des personnes riches, ce qui fait qu'ils se retrouvent sans moyen de production.

Ainsi face à une faiblesse économique, l'adhésion aux groupes armés devient comme moyen d'avoir des ressources pour subvenir aux besoins des ménages, mais aussi pour protéger la terre et l'image de la famille.

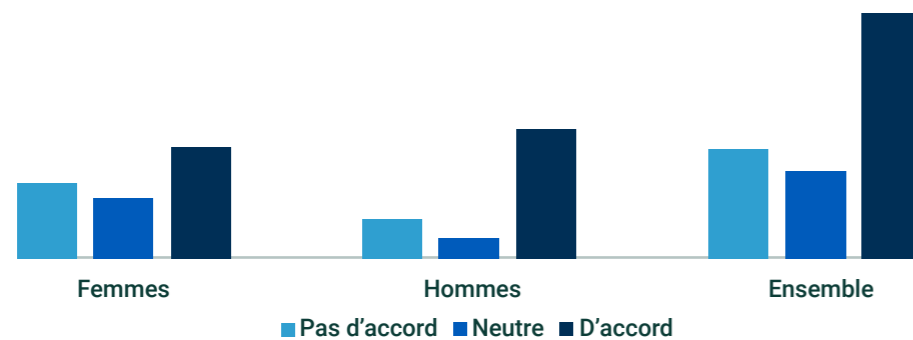
Par ailleurs, un autre groupe de personnes se retrouve dans les groupes armés par vengeance. Il s'agit des personnes dont les membres de familles ont été massacrés par des hommes en armes ou dont les biens familiaux ont été pillés ou pris par force, ensuite d'autres adhèrent juste parce qu'ils sont rejetés par la communauté.

Enfin, certains enquêtés affirment avoir adhéré dans les groupes armés à la suite des discriminations subies à cause de leur appartenance ethnique. Au regard des données de cette recherche, il se dégage plusieurs sortes de masculinités qui expliquent pourquoi les hommes et jeunes garçons se voient contraints à intégrer les groupes armés, et donc à recourir à la violence.

Tout d'abord, les hommes privés des ressources économiques (champs, travail, minerais) du fait des politiques publiques ainsi que des guerres n'ont que la violence pour exprimer leur statut d'homme et de valoriser leur rôle de pourvoyeur. Certes, comme on peut le lire dans le tableau ci-dessous, la majorité d'enquêtés estiment que les attentes sociales des rôles et responsabilités sont à la base des conflits armés.

⁴ Comme il s'agit d'une étude qualitative, l'objectif ici est de classer les motifs d'intégration que de les quantifier

GRAPHIQUE 2 : LIEN ENTRE ATTENTES DES RÔLES DES HOMMES ET LES CONFLITS ARMÉS.



Dans le même sens, aux regards des récurrentes guerres et rebellions, considérés localement comme une politique d'occupation et de soumission étrangère, une bonne partie d'hommes sont contraints de recourir à la violence par conformisme aux assignations sexuées (devoir masculin de protection) soit pas crainte des rappels genrés à l'ordre.

La recherche a relevé une police genre qui se traduit par un certain « contrôle social de la masculinité » assorti des sanctions sociales en cas de déviation. C'est ainsi qu'à la lumière des données continues dans le tableau ci-dessous, un enquêté sur deux est d'avis que les pratiques et attitudes face aux rôles et responsabilités des hommes ont un impact significatif sur les conflits armés.

		SEXE		TOTAL	
		Femme	Homme		
Les pratiques et attitudes communautaires face aux rôles et responsabilités des garçons et des hommes ont un impact significatif aux conflits armés	Pas d'accord	Effectif	24	15	39
	Neutre	% du total	15,2%	9,5%	24,7%
	D'accord	Effectif	24	7	31
		% du total	15,2%	4,4%	19,6%
		Effectif	41	47	88
		% du total	25,9%	29,7%	55,7%
		Effectif	89	69	158
TOTAL		% du total	56,3%	43,7%	100,0%

En fait, si la crainte de la perte de masculinité est relevée auprès des personnes interviewées lors de cette étude, il sied de rappeler que cette attitude semble se conformer à la tendance générale et ne serait une réalité congolaise, et moins seulement africaine.

Dans une analyse sur la masculinité, Giovanna Zapperi fait remarquer que « si la critique féministe a beaucoup contribué à repenser la masculinité, nous assistons également, depuis quelques décennies, à une plus large crise du sujet masculin occidental avec ses ambitions d'autonomie et d'autorité » (2005).

• 3.6. LA FAIBLE PRÉSENCE DES FEMMES DANS LES GROUPES ARMÉS

Lorsqu'on observe la situation, on s'aperçoit que, comparativement aux hommes, les femmes sont peu présentes dans les groupes et mouvements armés. Même si cela est similaire dans les différentes armées du monde, la recherche visait à comprendre si cela est due à une certaine masculinité. Toutefois, sans vouloir dénombrer les femmes présentes dans les groupes armés ou mesurer leur proportion par rapport aux hommes (ce qui ne figurait pas parmi les objectifs de l'étude), les enquêteurs sont dû s'entretenir avec 6 femmes membres des groupes armés pour analyser les mobiles de leur intégration ainsi que leurs conditions de vie.

Ainsi, au sujet de la faible présence des femmes dans les groupes armés, l'enquête a identifié quatre tendances. D'abord de manière presque identique, les combattantes et les combattants enquêtés disent que les femmes se chargent des ménages et enfants alors que les hommes doivent se battre pour protéger leurs entités.

Ensuite uniquement les femmes relèvent le fait que les femmes souffrent de la discrimination dans la promotion et l'attribution des grades et qu'elles n'obtiennent pas de rémunération suffisante, ce qui fait que nombreuses ne sont plus motivées à y rester.

Par ailleurs, seuls les hommes affirment que le travail militaire est difficile pour que les femmes s'y engagent efficacement. Toutefois, le fait que cet avis ne soit soulevé par aucune femme pourrait être pris comme un biais endocentrique dans lequel les hommes croient en une prétendue faiblesse des femmes sans demander l'avis de ces dernières.

Pourtant aucune des femmes combattantes interrogées n'a soulevé d'incompatibilité entre la féminité et le travail militaire. Enfin, la présence des femmes dans les groupes armés est impactée par les stéréotypes que celles déjà intégrées subissent et une certaine police du genre. En effet, si les hommes peuvent intégrer les groupes armés sans que cela n'affecte pas négativement leurs masculinités, la situation devient contraire lorsqu'il s'agit d'une femme. Le propos suivant, parmi tant d'autres, permet d'illustrer cette situation.

« Ici chez nous, quand on voit une femme en tenue militaire ou policière, on conclut directement à une 'shindikana', c'est-à-dire une femme difficile, une femme de rue. Par conséquent, tous les hommes du village la craignent et ne peuvent pas vouloir entretenir une amitié avec elle. Si la femme avait un conjoint avant d'intégrer le groupe armé, elle continue avec lui. Mais si elle n'en avait pas, elle a très peu de chance d'un trouver un ».

Propos d'une femme de 35 ans, membre d'un groupe armé.

Donc, socialement les habitants des zones enquêtées tolèrent mal une femme qui s'en donne aux activités militaires. Au regard de ce constat, on déduit donc que la faible présence des femmes dans les groupes armés est entretenue notamment par les représentations du rôle féminin et masculin et par le régulateur social qui s'en suit.

Pour preuve, certaines femmes affirment avoir intégré les groupes armés car elles ont constaté que dans leurs communautés beaucoup d'hommes avaient péri dans des guerres et que leur nombre était devenu insignifiant pour assurer la protection du village. Donc elles pensent effectuer une responsabilité masculine.

• 3.7. STRATÉGIES D'ADAPTATION

Face au contexte de conflit, au sentiment d'impuissance et à une certaine pression sociale, les hommes développent des stratégies d'adaptation qui, à les voir, sont plutôt tournées vers la violence. Certes, selon les enquêtés(es), les hommes ont tendance à développer une criminalité et du banditisme (38%), à s'insérer dans les activités minières (24%), à adhérer dans des groupes armés (20%), à initier les activités productives (8%). Il sied de remarquer que cette distribution de stratégie est différente d'une localité à une autre.

4. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

À l'issue de cette recherche, il s'avère qu'il existe un lien étroit entre la représentation communautaire de l'identité masculine et la violence.

- D'abord, face à une récurrence de guerres d'origine interne et externe, la théorie du complot (occupation et balkanisation) gagne les esprits des habitants du Nord-Kivu. Ceci crée un terrain favorable à toute violence et activité criminelle

Par exemple, si l'entrepreneuriat est plus développé à Muja (22%) et Bweremana (12%), il est faible à Lushebere (5.7%), Rusayo (3%) et Bushagara (3%). Parallèlement, la tendance à la criminalité et au banditisme est plus observée à Rusayo (93.8%), Lushebere (47%) et Bushagara (33%). Enfin, contrairement aux autres localités, la tendance à l'adhésion aux groupes armés est faible seulement à Rusayo (3%).

Ces stratégies d'adaptation s'avèrent donc pour la majorité négative du point de vue de la cohésion et la paix. Il existe plusieurs chercheurs qui affirment l'existence du lien entre le banditisme, le sentiment d'exclusion/discrimination et la violence (Daheur, 2018 ; Kletzen, 2020). Ainsi pouvons-nous donc déduire le lien entre la masculinité (avec la pression de la police du genre) et la violence. De la même façon que les hommes, les femmes peuvent elles aussi adhérer aux groupes armés pour se mettre à l'abri des menaces, de dénigrement, etc. Une femme âgée de 40 ans et membre d'un groupe armé déclare :

« Dans notre village, certaines femmes sont accusées d'épouses aux membres des groupes armés. Par conséquent elles sont arbitrairement arrêtées, expropriées de leurs biens et produits agricoles, et parfois violées. Ainsi, pour se protéger contre ce dénigrement on trouve mieux intégrer les groupes armés pour avoir un certain pouvoir et échapper aux humiliations ».

avec motif de se mettre à l'abri d'une soumission, trait que la masculinité ne supporte pas. Ainsi s'avère-t-il important d'intégrer la notion de masculinité dans les projets de consolidation de la paix et d'envisager des interventions ciblées pour y répondre. Les projets doivent permettre aux hommes la remise en question de leurs comportements et de définir d'autres manières de se considérer homme.

Pour ce faire, il serait important d'insérer dans les programmes, des activités de type causerie réflexive avec les différents hommes impliqués dans les projets et des hommes bénéficiaires des activités du projet sur leurs comportements et identifier les points de changement y compris en faveur des hommes dans les groupes armés.

- Ensuite, la protection des terres ressort comme la première et grande cause de l'activisme armé au Nord-Kivu. Mais il ne s'agit pas seulement de la protection de la terre, mais cela soutient le maintien des ressources permettant aux hommes d'assurer leurs responsabilités sociales, à savoir le rôle pourvoyeur. Car, dans un contexte où il n'y a pas d'emploi, l'occupation ou l'expropriation des terres enlève aux hommes cette possibilité de production. Aussi face au sentiment d'impuissance associé à une forte police de genre, il est curieux de constater que l'entrepreneuriat soit la dernière stratégie d'adaptation en termes d'importance. La majorité d'hommes optent pour le banditisme, l'adhésion aux groupes armés et aux activités minières. **C'est pourquoi, dans une perspective de prévention et réponse aux violences et aux masculinités toxiques, des programmes de consolidation de la paix devraient intégrer un important volet de création d'occupations productives et d'appui à l'entrepreneuriat des hommes.** Cela réduira leur sentiment d'impuissance, et donc l'idée d'intégrer les groupes armés.
- Par ailleurs, la tendance de diabolisation des groupes armés au Nord-Kivu semble contribuer à la perpétuation de l'insécurité. A partir de cette recherche, il a été constaté que ces groupes sont facilement accessibles et collaboratifs. **Ils ont des soucis qui, parfois, seraient liés à des intoxications et manipulations cognitives. Ce sont des groupes communautaires, et donc facilement conscientisables. Il serait donc**

important que les acteurs, dont les mandats et l'expertise permettent de travailler avec les groupes armés, accentuent la collaboration et l'encadrement de ces derniers au lieu de continuer à investir d'importantes ressources uniquement dans les personnes non encore intégrées. La majorité de membres de groupes armés interrogés sont convaincus qu'il n'y pas de conflits entre communauté au NK. Selon eux, entre les ethnies, il existe certes des tensions et différents facilement gérables ; mais les principaux facteurs de la présence ces groupes armés se situent dans la crainte de la perte des terres, la balkanisation et l'occupation étrangère. Par exemple, alors qu'il est communément dit que l'APCLS est un groupe armé hunde, six combattants sur dix enquêtés sont d'ethnie hutue.

- Enfin, malgré les effets des conflits sur les hommes et les pressions sociales que ces derniers subissent, on constate que cette situation des hommes n'est pas prise en compte dans les différentes normes et interventions de protection. On retrouve souvent une catégorisation faisant des hommes les auteurs et des femmes les victimes. Cette lacune est également perceptible dans les dispositions légales. Si la CEDEF constitue un important dispositif légal sur les droits des femmes en tout temps, la résolution 1325 du Conseil de Sécurité des Nations Unies est consacrée exclusivement à la condition des femmes et des jeunes filles. Pourtant il n'existe pas spécifiquement un cadre légal consacré à la situation des hommes et des jeunes garçons. Cette attitude tend à renforcer le sexisme faisant des hommes des « êtres invulnérables » et des femmes des « vulnérables ». **Dans ce contexte, il est important de mener une enquête approfondie sur la situation (y compris les viols) des hommes et des garçons dans le contexte des conflits armés au Nord-Kivu, et d'élaborer une stratégie adaptée de réponse à cette situation particulière.**

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abdelmalek, A. (2004). Edgar Morin, sociologue et théoricien de la complexité : des cultures nationales à la civilisation européenne. Sociétés, no86, 99-117. <https://doi.org/10.3917/soc.086.0099>
- Châteauvert-Gagnon, B. (2013). Dans la vallée d'Elah : masculinités, narrations et guerre en Irak. Politique et Sociétés, Vol.32, no3, pp.3-197. <https://doi.org/10.7202/1022586ar>
- Darley, M. & Mainsant, G. (2014). Police du genre. Introduction. Genèses. Sciences sociales et histoire, <https://shs.hal.science/halshs-01119128>
- Demetriou, D. (2015). La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell. Open Edition Journals, no13, Genre, Sexualité & Societe, <https://doi.org/10.4000/gss.3546>
- Dorlin, E. (2003). « Les putes sont des hommes comme les autres. ». Raisons politiques, no11, 117-132. <https://doi.org/10.3917/rai.011.0117>
- Le Pape, M. (2013). Viol d'hommes, masculinités et conflits armés. Cahiers d'études africaines [En ligne], 209-210. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17290>
- Men Engage & UNFPA, Sexual Violence in Conflict and Post-Conflict: Engaging Men and Boys, <https://michaelkaufman.com/wp-content/uploads/2008/12/Sexual-Violence-in-Conflict-Engaging-Men-Boys-MenEngage-UNFPA-Advocacy-Brief-prepared-by-Michael-Kaufman-2012.pdf>
- Miranda, A. (2007). Wartime sexual violence: women's human rights and questions of masculinity.
- Rusamira, É. (2003). La dynamique des conflits ethniques au Nord-Kivu : une réflexion prospective. Afrique contemporaine, 207, 147-163. <https://doi.org/10.3917/afco.207.0147>
- Vuattoux, A. (2013). Penser les masculinités. Les Cahiers Dynamiques, 58, 84-88. <https://doi.org/10.3917/lcd.058.0084>
- Zapperi, G. (2005). Trouble dans la masculinité: À propos de Boyzone de Clarisse Hahn. Multitudes, no23, 209-217. <https://doi.org/10.3917/mult.023.0209>

LES ANNEXES

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES INFORMATEURS CLÉS

Bonjour ;

Je m'appelle XXXX, je suis chercheur au sein de l'école de formation et recherche en genre. Nous menons une étude sur la masculinité et les conflits armés au Nord-Kivu. Le but de la recherche est de comprendre comment les représentations sociales des masculinités suscitent le désir, pour les hommes, d'intégrer les groupes armés. Pour y parvenir nous sollicitons votre collaboration en répondant à quelques questions. Nous vous rassurons que vos réponses vont rester confidentielles et vous n'avez pas besoin de nous dire votre nom. Aussi vous avez le choix de ne pas répondre aux questions qui vous semble déplacées. Nous vous remercions d'avance pour votre collaboration.

I. QUESTIONS

- Depuis combien de temps vivez-vous dans ce milieu ? **a. moins de 1 ans b. entre 1 et 5 ans c. Plus de 5 ans**
- Dans votre culture, qu'est-ce qui caractérise un homme ?
- Dans le contexte de conflits armés, quelles sont les attentes des membres de votre communauté vis-à-vis des hommes ?
- Quelles sont les attitudes et comportements communautaires face aux garçons et des hommes ne réalisent pas ces attentes ?
- Selon vous, quelles sont les facteurs qui poussent les hommes et les garçons à adhérer dans les groupes armés dans votre milieu ?

II. IDENTITÉ DE L'ENQUÊTÉ-E

- Sexe du répondant: **a. masculin b. féminin**
- Age du répondant : **a. 18 à 23 ans b. 24 à 29 ans c. 30 à 35 ans d. 36 à 40 ans e. plus de 40 ans**
- Profil du répondant
a. Autorité b. Leader religieux c. Femme leader d. Leader des jeunes e. Autre
- Lieu: **a. Lushebere b. Bweremana c. Muja d. Rusayo e. Site de Bushagara**

ANNEXE 2

GUIDE POUR LA CONDUITE DES DISCUSSIONS FOCALISÉES

Mot introductif

Mesdames ou Messieurs

Permettez-nous d'abord de vous remercier pour avoir répondu favorablement à notre invitation et avoir accepté de passer quelques minutes avec nous. Nous sommes une équipe des chercheurs de l'école de formation et recherche en genre. Moi je m'appelle... Et mon collègue...

Nous menons une étude sur la masculinité et les conflits armés au Nord-Kivu. Le but de la recherche est de comprendre comment les représentations sociales des masculinités suscitent le désir, pour les hommes, d'intégrer les groupes armés.

C'est dans ce cadre que nous avons initié cette séance pour approfondir certaines questions avec vous. Nous vous rassurons que vos réponses vont rester confidentielles et vous n'avez pas besoin de nous dire votre nom. Les résultats de cette discussion ne vont être utilisés que pour le but de la recherche, à savoir

identifier les voies non-violentes de résolution des conflits armés. Ainsi, nous sollicitons la participation de tout le monde dans le débat. Toutes les réponses sont bonnes et utiles. Nous vous remercions d'avance pour votre collaboration.

(Demandez aux participants s'ils veulent se présenter)

QUESTIONS DE DISCUSSION

1. Dans le contexte de conflits armés, quelles sont les attentes des membres de votre communauté vis-à-vis des hommes?
2. Quelles sont les attitudes et comportements communautaires face aux garçons et des hommes ne réalisent pas ces attentes ?
3. Selon vous, pourquoi il y a plus des hommes dans les groupes armés que de femmes (Question de relance : est-ce que cela est aussi lié à la masculinité ?
4. Dans votre communauté, que faire ou comment faire pour résoudre les causes des conflits sans recourir à la violence, aux guerres ?

ANNEXE 3

QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE

Bonjour ;

Je m'appelle XXXX, je suis chercheur au sein de l'école de formation et recherche en genre. Nous menons une étude sur la masculinité et les conflits armés au Nord-Kivu. Le but de la recherche est de comprendre comment les représentations sociales des masculinités suscitent le désir, pour les hommes, d'intégrer les groupes armés. Pour y parvenir nous sollicitons votre collaboration en répondant à quelques questions. Nous vous rassurons que vos réponses vont rester confidentielles et vous n'avez pas besoin de nous dire votre nom. Aussi vous avez le choix de ne pas répondre aux questions qui vous semble déplacées. Nous vous remercions d'avance pour votre collaboration.

LIEU DE L'ENQUÊTE :

1. Parmi ces rôles et responsabilités ci-dessus, citez trois qui doivent être les plus importants pour un homme dans votre communauté.

- Protecteur de la communauté conflits des ennemis.
- Assurer la propreté du ménage
- Pourvoyeur de son ménage et sa famille (nourriture, frais scolaire, frais pour soins, etc.).
- Participer aux travaux communautaires
- Acheter les champs et parcelles pour son ménage
- Activités religieuses pour protection et bénédiction de son ménage.
- Garder les enfants, les personnes de 3e âge et les malades.
- Régler les conflits et différends au sein de la communauté
- Autres (lesquels)

2. Pour mieux assumer ces rôles et responsabilités, identifiez, par les caractères suivants, les trois que vous jugez les plus importants pour un homme :

- La douceur
- La force
- La compassion
- La violence
- La peur
- La créativité
- La patience
- La discrétion
- Le courage d'affronter les risques
- L'intelligence

3. Lesquels de ces attitudes et comportements caractérisent plus les hommes et garçons de votre communauté pour avoir ces caractères et mieux assumer leurs rôles et responsabilités (choisir 3 qui s'appliquent le plus à votre milieu).

- La Passivité (ils croisent les bras)
- La violence
- La créativité (chercheur une occupation)
- Adhésion aux mouvements armés
- Adhésion aux bandes criminelles/bandits
- Aller creuser les minerais
- Autres (lesquels)

4. Répondre à ces questions

	QUESTION	D'ACCORD	NEUTRE	PAS DU TOUT D'ACCORD
1	Les attentes communautaires des rôles et responsabilités attribuer aux garçons et hommes sont à la base de conflits armés			
2	Les pratiques et attitudes communautaires face aux rôles et responsabilités des garçons et hommes ont un impact significatif aux conflits armés			

5. Profession

- Fonctionnaire dans l'administration publique
- Commerçant/ambulancier
- Enseignants/Médecin/Avocat/
- Chauffeurs/taximan/coiffeurs/menusiers/plombiers/etc
- Acteur humanitaires
- Agriculteurs/éleveurs
- Député/Ministre/

6. Votre âge se situe dans lequel des échelles suivantes

- 18 – 30 ans
- 31 – 55 ans
- 55 ans et plus

7. Sexe de l'enquêté :

- Femme
- Homme
- Autre

ANNEXE 4

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES HOMMES ET FEMMES MEMBRES DES GROUPES ARMÉS

Bonjour ;

Je m'appelle XXXX, je suis chercheur au sein de l'école de formation et recherche en genre. Nous menons une étude sur la masculinité et les conflits armés au Nord-Kivu. Le but de la recherche est de comprendre comment les représentations sociales des masculinités suscitent le désir, pour les hommes, d'intégrer les groupes armés. Pour y parvenir nous sollicitons votre collaboration en répondant à quelques questions. Nous vous rassurons que vos réponses vont rester confidentielles et vous n'avez pas besoin de nous dire votre nom. Aussi vous avez le choix de ne pas répondre aux questions qui vous semble déplacées. Nous vous remercions d'avance pour votre collaboration.

1. Selon vous quelles sont les causes majeures des conflits armés au Nord-Kivu ?
2. Quelles sont les raisons qui vous ont poussés personnellement à adhérer aux groupes armés ?
3. Estimez-vous que les motifs qui ont milité à votre propre adhésion dans le groupe armé ont trouvé satisfaction depuis que vous êtes dans le groupe ?
4. Selon vous pourquoi y a-t-il moins de femmes que d'hommes dans les groupes armés ?
5. A quels défis vous butez-vous dans votre activisme au regard du fait que vous êtes une homme/une femme ?

6. Quelle a été votre profession avant d'intégrer le groupe armé ?

- Fonctionnaire dans administration publique
- Commerçant/ambulant
- Enseignants/Médecin/Avocat/
- Chauffeurs/taximan/coiffeurs/menusiers/plombiers/etc
- Acteur humanitaires
- Agriculteurs/éleveurs
- Député/Ministre/

1. Selon vous quelles sont les causes majeures des conflits armés au Nord-Kivu ?
2. Quelles sont les raisons qui vous ont poussés personnellement à adhérer aux groupes armés ?
3. Estimez-vous que les motifs qui ont milité à votre propre adhésion dans le groupe armé ont trouvé satisfaction depuis que vous êtes dans le groupe ?
4. Selon vous pourquoi y a-t-il moins de femmes que d'hommes dans les groupes armés ?
5. A quels défis vous butez-vous dans votre activisme au regard du fait que vous êtes une homme/une femme ?

6. Quelle a été votre profession avant d'intégrer le groupe armé ?

- Fonctionnaire dans administration publique
- Commerçant/ambulant
- Enseignants/Médecin/Avocat/
- Chauffeurs/taximan/coiffeurs/menusiers/plombiers/etc
- Acteur humanitaires
- Agriculteurs/éleveurs
- Député/Ministre/

7. Votre âge se situe dans lequel des échelles suivantes

- 18 - 30 ans
- 31 -55 ans
- 55 ans et plus

8. Sexe de l'enquêté :

- Homme Femme Autre

9. Ethnie de l'enquêtée (si possible) :

10. Lieu de l'enquête :



LA MASCULINITÉ, LES VIOLENCES ET L'ADHÉSION AUX GROUPES ARMÉS.
CAS DU NORD-KIVU EN RDC

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

Tous droits réservés

Aidprofen

P.O. Box 0000 RD.Congo

Tel: (+243) 811-441-591 (Bureau Central)

<https://aidprofen.org/>